Document generated on 04/24/2024 4:56 p.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Prix, jurys et clubs

Patrice Dansereau

Volume 3, Number 3, Spring 2007

Les clubs de lecture : partager le plaisir de lire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10618ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dansereau, P. (2007). Prix, jurys et clubs. *Entre les lignes*, *3*(3), 32–34.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Prix, jurys et clubs

Les prix littéraires fonctionneraient-ils comme des petits (ou des grands) clubs de lecture? Pour vérifier la pertinence de cette affirmation, *Entre les lignes* a rencontré quelques intervenants bien informés du milieu littéraire d'ici.

PATRICE DANSEREAU

L'auteure **Élise Turcotte** a participé l'année dernière aux délibérations de deux prix d'importance: le Grand Prix du livre de la Ville de Montréal et le Prix du Gouverneur général pour le roman. Quand on lui demande si un jury fonctionne comme un club de lecture, elle répond par l'affirmative, «mais à la différence d'un club de lecture, il faut "vraiment" tout lire, et c'est presque un travail à temps plein. Pour le Grand Prix du livre de la Ville de Montréal, j'ai lu de juin à octobre presque sans relâche». Elle précise que la bourse, généralement liée au prix, ajoute une responsabilité qui transforme la lecture davantage en un travail qu'en un pur loisir.

Françoise Careil, propriétaire de la Librairie du Square, a elle aussi siégé à quelques jurys dont ceux des Prix des libraires et du Grand Prix du livre de la Ville de Montréal. «Ce qui distingue le jury d'un club de lecture, c'est que nous sommes appelés à être membres d'un jury plutôt que de choisir de se joindre à un club, et que nous devons tenir confidentielles toutes nos discussions et délibérations. En revanche, ça nous oblige à faire toutes sortes de découvertes, des livres ou des auteurs que l'on n'aurait pas lus autrement, comme j'imagine que c'est le cas pour un participant d'un club de lecture.»

COMMENT ÇA FONCTIONNE?

Les prix littéraires couronnant une œuvre ou un auteur sont généralement attribués par une association de personnes constituant un jury, répondant d'une académie, une institution gouvernementale, une fondation, une revue ou autre... La procédure est généralement la même: les membres du jury lisent un certain nombre de titres, puis se réunissent et discutent... Exactement comme le font les membres d'un club de lecture.

À cette différence près que les membres des jurys proviennent très souvent du milieu du livre. Les auteurs forment la grande majorité des jurés, mais il faut aussi compter sur les journalistes, libraires, éditeurs, professeurs ou autres personnalités liées de près ou de loin au monde littéraire. Souvent, la composition du jury sera gardée confidentielle, tout au moins jusqu'à la publication du lauréat; elle ne sera connue que lors du dévoilement du prix.

> «Être membre d'un jury nous oblige à faire toutes sortes de découvertes, des livres ou des auteurs que l'on n'aurait pas lus autrement [...].»
>
> — Françoise Careil

Au Québec, c'est plus de 300 prix qui sont distribués chaque année dans presque tous les genres littéraires. On ne saurait ici en donner une

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Créés en 1937, les Prix littéraires du Gouverneur général couronnent sept lauréats (francophones et anglophones) dans chacun des genres suivants (dont voici les lauréats francophones 2006): romans et nouvelles (Andrée Laberge, *La Rivière du loup*, XYZ), poésie (Hélène Dorion, *Ravir: les lieux*, de la Différence), théâtre (Évelyne de la Chenelière, *Désordre public*, Fides), études et essais (Pierre Ouellet, *À force de voir: histoire de regards*, du Noroît), littérature jeunesse – textes (Dany Laferrière, *Je suis fou de Vava*, de la Bagnole), littérature jeunesse – illustrations (Rogé, *Le Gros Monstre qui aimait trop lire*, Dominique et compagnie, Héritage) et traduction (Sophie Voillot, *Un jardin de papier*, Alto).

PRIX DES LIBRAIRES

Le Prix des libraires du Québec, lui aussi remis annuellement au Salon du livre de Québec, couronne un roman québécois et un roman hors Québec. Le gagnant québécois reçoit une bourse de 2 000$. Derniers lauréats: Nicolas Dickner, *Nikolski*, Alto et Khaled Hosseini, *Les Cerfs-volants de Kaboul*, Belfond. Les finalistes de cette année figurent sur le site de l'Association des libraires (*www.alq.qc.ca*).

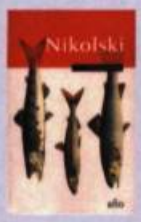
PHOTO : P. DOYLE / CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Andrée Laberge, récipiendaire du Prix du Gouverneur général 2006, pour son roman *La Rivière du loup*, en compagnie de la gouverneure générale Michaëlle Jean et de M. Jean-Daniel Lafond.

recension complète, mais elle existe et on peut la consulter sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (*www.banq.qc.ca*). Le plus ancien et le plus prestigieux demeure le Prix du Gouverneur général, ou devrions-nous dire *les* Prix du Gouverneur général, familièrement appelés « les GG », puisque ces prix ne couronnent pas moins de sept lauréats dans autant de catégories (de la littérature jeunesse au roman, en passant par l'essai, la poésie ou la traduction), et ce, dans les deux langues officielles.

DES PRIX QUI ONT LA COTE

Parmi les nombreux prix attribués au Québec, le Prix littéraire des collégiens retient particulièrement notre attention, car de tous les prix existants, c'est celui qui semble le plus épouser la structure d'un véritable « club de lecture ». Calqué sur le prix Goncourt des lycéens, le Prix littéraire des collégiens repose sur un jury de... collégiens. Quelques professeurs encadrent des comités d'élèves qui composent ainsi de petits « clubs de lecture » qui liront les cinq ouvrages ▸



PRIX DES COLLÉGIENS

Ce prix, décerné dans le cadre du Salon du livre de Québec, est doté d'une bourse de 5 000 $. Le lauréat 2006 a été Nicolas Dickner, pour *Nikolski*, Alto. Cette année, les finalistes sont : Melikah Abdelmoumen, pour *Alia*, Marchand de feuilles, Myriam Beaudoin, pour *Hadassa*, Leméac, Hervé Bouchard, pour *Parents et amis sont invités à y assister*, Le Quartanier, Normand de Bellefeuille, pour *Votre appel est important*, Québec Amérique et Jacques Poulin, pour *La traduction est une histoire d'amour*, Leméac.

LES PRIX DANS LE MONDE
GONCOURT, CONTROVERSE ET CIE

Créés au début du XXe siècle, les prix littéraires n'ont pas cessé de se multiplier un peu partout à travers le monde (dans la seule francophonie, on compte plus de 2 000 prix et concours littéraires). Depuis sa création en 1903, le prix Goncourt, doté d'un modeste chèque de 10 euros (qui n'est, par tradition, jamais encaissé par son lauréat), le plus ancien des prix français, n'en est pas moins le plus prestigieux et le plus attendu, en raison de la médiatisation et des ventes qu'il génère (entre 200 000 et un million d'exemplaires).

Le prix Goncourt est « la » référence des prix littéraires, car il a donné aux autres prix ses grandes structures et modes de fonctionnement. Depuis, que ce soit le prix Cervantès (Espagne) ou le *Booker Prize* (Angleterre), les grands prix nationaux se définissent souvent comme étant le « Goncourt » de leurs pays respectifs. En raison de son impact financier, le prix est régulièrement l'objet de débats et de critiques. Les plus sévères accusent les membres de l'Académie Goncourt d'être « achetés » par les trois ou quatre grandes maisons qui se partagent, bon an, mal an, la faveur des jurés. Vrai ou faux, il faut reconnaître que Gallimard, Grasset, Le Seuil et maintenant Albin Michel monopolisent, depuis vingt ans, 85 % des six plus importants prix littéraires français (le Goncourt, le Femina, le prix de l'Académie française, le Renaudot, l'Interallié et le Médicis), comme l'indiquait un article du magazine *Livre-Hebdo* paru l'année dernière.

Le prix Nobel, parce que doté d'une généreuse bourse (environ 1,7 million de dollars canadiens), n'échappe pas non plus à la controverse. En réalité, et pour les mêmes raisons, tous les prix qui connaissent d'importantes retombées financières font l'objet de ces controverses, que ce soit le *Pulitzer*, aux États-Unis ou le *Man Booker Prize*, en Angleterre.

québécois finalistes dont le gagnant sera dévoilé lors du Salon du livre de Québec. Cette année, c'est plus de 700 élèves d'une quarantaine d'institutions qui seront appelés à faire connaître leurs coups de cœur — non sans les avoir au préalable décortiqués, analysés, débattus, défendus... Bien qu'institué de fraîche date (ce prix en est à sa cinquième année), le Prix littéraire des collégiens ne cesse de gagner en popularité.

Un autre prix qui épouse sensiblement la structure d'un club de lecture est le Prix des libraires du Québec. Né en 1994 à l'initiative de l'Association des libraires du Québec (ALQ), il est lui aussi directement inspiré du prix français du même nom. Le prix distingue un roman québécois et un roman hors Québec. «Pour chacune des catégories, nous explique la coordonnatrice (et directrice adjointe de l'ALQ), **Katherine Fafard**, le comité de sélection (composé de libraires) a retenu douze titres. Ces titres seront ensuite lus, commentés et défendus par le comité qui établira cinq finalistes dans chacune des catégories.»

Les libraires seront alors invités à voter (par courriel ou par télécopie) pour le candidat de leur choix. «La participation des libraires québécois est très importante», souligne Katherine Fafard.

QUEL IMPACT?

De l'avis des libraires contactés, les prix littéraires québécois n'ont que peu d'impact sur le marché. Parmi ceux qui entraînent de bonnes ventes, on compte le Prix des libraires et le Prix littéraire des collégiens. «Un livre qui se vend bien se vendra encore mieux s'il est primé», affirme **Francine Beauchemin** de la Librairie Renaud-Bray. Si **Roger Grenier** de la Librairie L'Écume des jours confirme la chose, précisant que «l'impact d'un prix est proportionnel à la médiatisation dont son auteur aura fait l'objet», il ajoute que pour chaque librairie développant ses spécialités, l'impact suivra son expertise: «Comme nous nous efforçons de maintenir un bon fonds de poésie et de littérature jeunesse, les prix couronnant ces genres auront pour nous un certain impact.»

Si les prix les plus prestigieux ne génèrent pas toujours les meilleures ventes, mais que les prix faisant appel à une plus forte participation populaire (comme le Prix littéraire des collégiens et le Prix des libraires) rejoignent un plus vaste public, c'est qu'au bout du compte, c'est bien le lecteur qui a, encore et toujours, le dernier mot. ▪

PHOTO: ALAIN BOVET

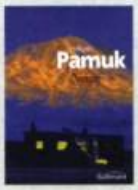
Table ronde à la suite de la remise du Prix littéraire des collégiens, édition 2006, avec Nicolas Dickner, le récipendaire pour son roman *Nikolski*, Stanley Péan et des étudiants participants.

GRAND PRIX DU LIVRE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

Doté d'une bourse de 15 000$, ce prix vise à promouvoir l'excellence en création littéraire, tous genres confondus. Le jury est nommé par la Ville de Montréal. Fondé en 1965, il a été relancé en 1987 après une brève interruption entre 1983 et 1986. Le lauréat 2006 est Hervé Bouchard, pour *Parents et amis sont invités à y assister*, Le Quartanier.

PRIX NOBEL

Le prix Nobel de littérature fut créé en 1900 après la mort d'Alfred Nobel (et à partir de sa fortune personnelle, réalisée grâce à l'invention de la dynamite). Il est décerné en novembre de chaque année par l'Académie suédoise, et couronne un auteur pour l'ensemble de son œuvre. En 2006, il a été attribué au romancier turc Orhan Pamuk dont toute l'œuvre est traduite et éditée chez Gallimard. Son dernier roman est *Neige* (2005).



PRIX GONCOURT

Créé en 1903 à Paris par les frères Edmond et Jules Goncourt, ce prix distingue «le meilleur ouvrage d'imagination en prose, paru dans l'année», selon le libellé de ses règlements. En 2006, l'auteur Jonathan Littell a remporté la mise pour *Les Bienveillantes*, paru chez Gallimard.

PRIX FEMINA

Créé en 1904 (un an après le Goncourt, en réaction à celui-ci jugé misogyne) par des collaboratrices de la revue féminine *La Vie heureuse*, le prix (honorifique, car aucune bourse n'y est rattachée) est attribué chaque année par un jury exclusivement féminin le premier mercredi de novembre. Lauréat 2006: Nancy Huston, *Lignes de faille*, Actes Sud.